

Zeitschrift: Suisse magazine = Swiss magazine
Herausgeber: Suisse magazine
Band: - (2012)
Heft: 277-278

Artikel: Carnets de Bâle... : la cité rhénane à trois heures de TGV de Paris
Autor: Goumaz, Michel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-849500>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

TOURISME

Carnets de Bâle...

La cité rhénane à trois heures de TGV de Paris

par Michel Goumaz

Dans cette ville souriante à l'ambiance méditerranéenne, les habitants ont le sens de la fête, savent vivre, bien manger et boire, se régaler d'art et de culture. Voilà tout ce qui fait le charme de Bâle.

Et pourtant, cela n'empêcha pas une histoire de crosse !

Les conflits entre les Suisses et les Habsbourg furent nombreux. Concluant la guerre de Souabe en 1499, où l'empereur Maximilien I^{er} fut écrasé, le traité de Bâle signifia la reconnaissance durable de la Confédération face à l'Empire.

Se rendant compte qu'elle ne pouvait pas assumer seule l'intégrité de son territoire, Bâle la rejoignit en 1501 en acceptant de se soumettre au principe de neutralité.

Suite à des problèmes d'égalité entre les paysans et les citadins, le canton de Bâle s'est séparé en deux demi-cantons le 26 août 1833.

Bâle-Ville, crosse noire tournée vers la gauche, est de loin le plus petit du pays avec une superficie de 37 km². Bâle-Campagne, crosse rouge tournée vers la droite, est 14 fois plus grand.

De Bâle-Ville...

Il y a 12 ans déjà, encore à l'époque du *Messenger Suisse*, nous avons essayé de vous faire partager notre coup de cœur pour cette ville aux atouts multiples aux confins de la France et de l'Allemagne.

Nous nous rappelons le charme envoûtant de la vieille ville. Partant de la place du marché aux poissons, on entre dans un dédale de ruelles et d'escaliers entourés de maisons médiévales parfaitement conservées et entretenues avec amour. De ravissantes échoppes où artisans et artistes exposent leurs créations, et quelques antiquaires transforment le lèche-vitrines en activité culturelle.

Spalenberg, Schneidergasse, Imbergässlein : dans ces petites rues toutes plus charmantes les unes que les autres, tout est calme. On se croirait à la campagne, les oiseaux chantent, les jardinets sont pomponnés.

À la Totengässlein ou, si vous préférez, la ruelle des morts, ironie bâloise, on a installé le petit et passionnant musée de la pharmacie situé dans une adorable maison cachée au fond d'une cour fleurie. Elle fut autrefois assidûment fréquentée par Paracelse et Erasme de Rotterdam. On y admire l'aménagement d'une officine de jadis avec ses rayonnages de vieux pots, flacons et toute une collection de médicaments, d'ustensiles de laboratoire et même de réclames surprenantes.

Sur sa colline dominant le Rhin, la cathédrale en grès rouge, de style roman tardif, est remarquable, tout comme la Münsterplatz, une pure merveille qui respire l'atmosphère des siècles passés ou l'Augustinergasse et ses superbes maisons patriciennes, aux riches grillages protégeant les fenêtres.

Au cœur de la cité, d'autres merveilles attendent le visiteur : la place du Marché, avec de belles maisons à encorbellement et, tout de rouge vêtu, l'hôtel de ville du 16^e siècle, de style gothique. La façade imposante, décorée de fresques, est flanquée d'un beffroi surmonté de quatre tourelles d'angle et d'un toit en tuiles vernissées.

Bâle, ville d'art et de culture, l'affirmation est plus que justifiée, car c'est en 1460 qu'y fut fondée la première université suisse. Quant aux 27 musées, il y en a tellement pour tous les goûts qu'il est impossible de les citer intégralement.

Signalons les quatre institutions cantonales d'importance majeure pour la science et la société : le Musée historique de Bâle, le Musée des cultures, le Musée des antiquités de Bâle et le Musée d'histoire naturelle. Le Musée de la caricature et du dessin

humoristique fait sourire, celui des jouets possède la plus grande collection d'ours en peluche du monde, l'hôtel du Kirschgarten, l'un des plus grands musées de l'habitat en Suisse présente l'art de vivre bâlois des XVIII^e et XIX^e siècles et de remarquables collections de porcelaines. Enfin, mais c'est loin d'être exhaustif, on ira retrouver son âme d'enfant au musée Tinguely.

Si nous étions journalistes sportifs, nous pourrions vous parler de monstres sacrés. Bâle en possède au moins deux sans compter Federer et le club de football : le Kunstmuseum et la Fondation Beyeler qui sont à la gloire de l'art pictural.

En quelques décennies, Ernst Beyeler (1921-2010) et sa femme Hildy ont rassemblé de nombreuses œuvres d'art du XX^e siècle, essentiellement des peintures et des sculptures. Sans enfant, le couple décide, en 1982, de créer une fondation afin de pérenniser son exceptionnelle collection. Admirateur de l'œuvre de l'architecte italien Renzo Piano, réalisateur du Centre Pompidou de Paris, il le charge de construire un nouveau musée digne des « Nymphéas de Monet », sur un domaine mis à disposition par la commune de Riehen pour exposer quelque 200 œuvres des impressionnistes, postimpressionnistes et cubistes du début du XX^e siècle. On citera Cézanne, Rousseau, Picasso, Miró et des artistes américains des années 1950 sans oublier de notables expositions temporaires.

Quant au fameux Kunstmuseum, il va s'agrandir en 2016 pour offrir une place de choix à de nombreux trésors qui dorment encore dans les sous-sols et pour des expositions temporaires.

Incontournable pour les passionnés d'art, il est d'une richesse rare concernant la peinture et la gravure rhénanes des XV^e et XVI^e siècles avec une quinzaine de tableaux resplendissant de lumière et de couleurs de Konrad Witz, et ceux de Lucas Cranach l'An-



swiss-image.ch/Beat Mueller

Le bac à Bâle

rien et de la famille Holbein : Hans le Jeune, son père Hans Holbein l'Ancien et son frère Ambrosius très largement représentés.

Les Flamands Rubens, Brueghel, Rembrandt, Ruisdael, les Suisses Böcklin, Anker, Calame et évidemment Hodler, les Français Delacroix, Géricault, Corot, Courbet, Manet, les impressionnistes Monet, Degas, Renoir, Pissarro, Sisley et les postimpressionnistes Cézanne, Gauguin, van Gogh sont rassemblés pour le plaisir des yeux et de l'esprit. Le musée se flatte d'avoir le plus grand ensemble européen de cubistes : Pablo Picasso (qui a noué des relations d'amour avec les Bâlois), Juan Gris, Fernand Léger, Paul Klee, Alberto Giacometti, Marc Chagall et des Américains.

Nous vous suggérons de faire des visites guidées, car vous apprendrez à connaître les relations entre les différents peintres et à découvrir bon nombre de détails picturaux, invisibles au premier abord.

... à Bâle-Campagne

Poumon de sa voisine citadine, zone de contrastes qui s'étend de la région fortement urbanisée et industrialisée, la ville a débordé aux collines et aux montagnes d'un Jura qui s'adoucit.

Malgré tout, dans cette région, agriculture, élevage, productions céréalière et viticole, arbres fruitiers, des cerisiers en particulier pour distiller un kirsch dont la réputation va loin à la ronde, survivent allègrement.

Liestal, le chef-lieu, est déjà connu à l'époque des Romains en tant qu'agglomération avant la fondation de la ville au milieu du XIII^e siècle. La ville ancienne au charme indéniable a conservé de beaux vestiges.

On y accède en passant par la très belle porte supérieure, « Oberes Tor » dénommée Törli en dialecte, pour aller flâner le long de la Rathausgasse, rue piétonne bordée de délicieuses habitations du dix-neuvième

siècle aux façades peintes, et des ruelles voisines à l'atmosphère sereine.

L'hôtel de ville, de couleur ocre, décoré de fresques à chaque étage, le Palais du Gouvernement, l'ancien Arsenal, construit vers 1520, aujourd'hui site du musée cantonal, mais aussi la belle porte inférieure « Unteres Tor » du début du XIII^e, forment un ensemble alléchant.

Arlesheim, à une quinzaine de minutes de tram du centre de Bâle, n'était à l'origine qu'un modeste village devenu célèbre grâce à sa collégiale consacrée le 28 octobre 1681. Quatre-vingts ans plus tard, il fallut entreprendre d'urgence une rénovation complète quand elle fut tombée dans un état de vétusté avancé. L'évêque en profita pour la mettre à la mode du temps, le rococo. La façade avec ses deux clochers s'inspire du style renaissance tardif et l'intérieur est d'une richesse baroque élégante.



Le Goetheanum



L'orgue Silbermann d'Arlesheim



Liestal : La Porte du Haut

► Le dôme d'Arlesheim, une merveille, ne vous laissera pas indifférents en raison du silence apaisant qui y règne, de ses décors sublimes ou des sons saisissants de son orgue Silbermann, le dernier en Suisse encore en état de marche.

Telle un havre de paix, entourée de maisons aux lignes épurées, la place du Dôme avec sa délicieuse fontaine au centre, séduit par son aspect méridional.

À quelques enjambées, on est à la porte de l'Ermitage ou Eremitage. C'est en 1785, à l'époque où se répandent les pensées de Rousseau, sous l'impulsion de Balbina von Andlau-Staal, sur la colline où trônait le château de Birseck, que le premier jardin de l'Ermitage est créé avec l'idée du respect d'une nature authentique. Aucun voyageur venant en Suisse ne rate alors cette curiosité. Goethe, Chateaubriand, la Rochefoucault se sont émerveillés dans ce parc où la nature est reine.

Un endroit magique

En 2006 la Suisse célèbre l'année du jardin. À cette occasion, le « Heimatschutz » a l'excellente idée de décerner le prix Schulthess à la « Fondation Ermitage Arlesheim / Schloss Birseck » qui œuvre de façon efficace pour la conservation du plus éminent jardin paysager anglais de Suisse. C'est un coup de pouce décisif pour redonner un nouveau lustre à cet endroit magique où l'on vient maintenant de partout pour passer des instants de bonheur.

Cheminant au pied de la colline, on se réjouit à la vue d'un joli petit ruisseau et de son ancien moulin. D'étangs idylliques, on arrive au pays des fées que l'on imagine dansant à l'entrée de la grande grotte sur la place du Carrousel où, au temps jadis, véritable agora, on avait installé un carrousel en bois à quatre places en forme de simple croix.

De là, on grimpe le long d'un sentier bordé de nombreuses cavités, un rêve pour de joyeux lutins imaginaires, jusqu'à un endroit magique où, dit-on, des forces telluriques se rejoignent pour donner force et vigueur aux passants.

Charles Trenet y serait-il venu chercher l'inspiration quand il composa sa fameuse chanson : C'est un jardin extraordinaire ? À vous de donner la réponse.

Pas bien loin, au-dessus de Dornach, Rudolf Steiner, fondateur de l'Anthroposophie, a construit de 1925 à 1928 le bâtiment massif du Goetheanum, en béton, sans un seul angle droit.

Son architecture étonnante, que l'on peut aimer ou détester, se voit de loin. La première surprise passée, il faut admettre que ce bloc tout en rondeur avec ses dépendances plus petites mais d'inspiration similaire, s'insère bien dans le paysage vallonné.

Un parc à surprises

Augusta Raurica, Augst aujourd'hui, ancienne ville romaine, la mieux conservée

au nord des Alpes, compta jusqu'à 20 000 habitants et abrita de nombreux ateliers, commerces, tavernes, temples et bains publics. Les vestiges de la ville, le Théâtre, le Forum, les égouts, le réseau d'eau potable, la boulangerie, la villa romaine fidèlement reconstruite, le parc d'animaux domestiques où vivent encore d'anciennes races et le Musée avec ses objets découverts sur le site et son important trésor d'argenterie permettent aux visiteurs de se faire une idée de la vie quotidienne des Romains à l'époque de la naissance de Jésus-Christ.

Mentionnons encore l'attrayante ancienne ville de Laufen, le cloître de Schöthal qui date de 1145, entouré, ô surprise et contraste, d'un parc de sculptures modernes. Sur la route, pour les plus jeunes, le bob solaire de Langenbruck procurera des plaisirs vertigineux et écologistes. À ceux qui se veulent une âme de chercheur d'or, le musée du Général Sutter à Sissach donnera peut-être des recettes pour faire fortune.

Pourtant on ne vous a pas tout dit, car il y a encore tant de choses à voir, de moments à vivre. Allez-y, bon voyage !

Et pour conclure, un grand merci à l'office du tourisme de Bâle-Campagne, à Helga von Graefenitz, cicérone enthousiaste, à Yves Guignard, directeur administratif de la revue *Les Lettres et les arts* qui nous a fait découvrir de magistrale façon la Fondation Beyeler et le Kunstmuseum et enfin à l'excellent hôtel Engel qui se trouve dans un très beau bâtiment tout à côté de la vieille ville. ■